

“ êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni.” (1)

Jésus arrive, il s'arrête. Quel est le charme qui a pu l'attirer ainsi et le fixer ? Ce charme c'est l'humilité. — Près de Marie qui s'incline devant elle, Elizabeth ne trouve pas de paroles assez humbles, écoutez la : “ Comment se fait-il que la mère de mon Sauveur daigne venir à moi ? ” (2) Par contre, elle exalte les vertus, les joies, les grandeurs de Marie. “ Vous êtes bienheureuse d'avoir cru à l'accomplissement des merveilles qui vous ont été prédites par le Seigneur.” (3) Elle voudrait se mettre sous les pieds de ses hôtes divins, mais puisqu'il lui faut entrer en scène elle n'y cherchera qu'une place, la dernière, et si elle dit quelques mots c'est pour louer Dieu et féliciter Marie.

Dans les continuelles visites que Dieu daigne faire à nos âmes, il n'a qu'un seul but, leur transformation complète au moyen de la vie sanctifiante. Or, cette transformation, tout comme celle que nous voyons s'opérer dans la nature, suppose certaines conditions sans lesquelles elle restera sans résultat. L'herbe de la prairie se transforme, il est vrai, en la substance de l'animal qui l'a brou-tée, et la chair de cet animal deviendra, à son tour, notre propre chair, oui, pourvu qu'elles aient perdu leur vie propre et tout ce qu'elles étaient auparavant. Telle est la loi. N'espérons pas y échapper. Il faut qu'elle s'accomplisse aussi dans cette transformation autrement sérieuse d'une vie purement naturelle en la céleste vie qui est cachée avec le Christ en Dieu. (4) Ici encore, ô mon frère, si tu veux vivre, commence par mourir, et dans la mesure où tu te seras ainsi dépouillé de toi-même, dans cette même mesure tu sentiras la vie divine inonder ton âme, la pénétrer et la vivifier à nouveau. Et qui t'immolera de la sorte au pieds de Jésus-Christ, sinon l'humilité qui s'attaque aux derniers retranchements de notre nature déchue, aux vues purement humaines, aux jugements propres, à tout ce que l'on aime, à tout ce que l'on caresse, au vieil homme auquel nous tenons par la dernière fibre du cœur ?

(1) S. Luc I. 40 à 43.

(2) *ibid.* 43.

(3) *ibid.* 44.

(4) Ep. aux Coloss. c. III, v. 3.